

VERS JERUSALEM PAR LA SAMARIE

Dès les premiers mots le ton est donné : Jésus va être « enlevé de ce monde », et cet arrachement sera douloureux. Il lui faut tout son courage pour avancer vers Jérusalem. Derrière lui les disciples tremblent ; le Maître ne cherche pas à enjoliver le parcours. Les conditions pour le suivre ? Draconiennes : quitter dans l'immédiat sa maison, ses parents, son champ de travail... Les Apôtres l'ont fait.

La référence au laboureur Elisée interpellé par Elie laisserait entendre qu'il s'agit de vocations exceptionnelles : des prophètes à l'âme forte ! Mais Jésus ne vise pas seulement les Douze ; il questionne le tout venant, « un homme, un autre, un autre encore... ». A chacun d'emboîter le pas vers la Ville où le cœur peut changer. En attendant, il faut suivre, y compris par des chemins déconcertants, tel ce passage obligé par la Samarie. Et là, les Apôtres ont beaucoup à apprendre.

Au pays des gens différents par la religion, les lieux de culte ou par l'absence de religion, les réactions d'accueil ou de fermeture remontent vite au premier plan. Jacques et Jean, les fils du tonnerre, sont prêts à foudroyer les hérétiques qui disent non au Pèlerin de passage. Un Juif comme les autres, pensent les Samaritains ; comment pourraient-ils imaginer que l'Inconnu qui s'annonce va dans la cité ennemie pour déchirer le rideau du Temple et ouvrir des portes à leurs propres attentes ? En quelque sorte, leur refus manifeste leur désir d'une Jérusalem sans frontières.

Alors Jésus prend le temps de se retourner ; en mots « vifs » il fait comprendre à tous que les croisades ne sont pas à son programme. « *Qui n'est pas contre vous est pour vous* », disait-il juste avant le départ (Lc 9,50). On mesure combien la foi au Dieu de Jésus Christ diffère de l'image véhiculée dans l'opinion publique : « Croire en Dieu... Quel Dieu ? La foi ne peut être qu'intolérante, impérieuse, intransigeante, ou bien elle n'est pas » (1)

Non, l'intolérance n'est pas intrinsèquement liée à la foi, même si elle trouve dans le « religieux » le terrain privilégié où se manifester, car c'est souvent là que s'enracinent les absolus les plus affirmés, avec Dieu réquisitionné comme caution. L'intolérance est avant tout une structure mentale qui accouche de raisonnements simplistes : la vérité est unique et incompatible avec l'erreur ; par grâce ou par acquis je la possède, elle s'identifie à mes évidences ou mes convictions, et tous ceux qui ne l'acceptent pas doivent s'y rallier de force ou disparaître ! Quelle institution, quelle philosophie, quel parti n'a pas ses intégristes, qui vouent à l'enfer les Samaritain/e/s de tout bord ? Passer par la Samarie et se résoudre à « partir vers un autre village » au lieu de pourfendre le dissemblable, c'est entrer dans le pays de la non-violence, prélude nécessaire à la découverte de la Jérusalem de l'amour.

Mais alors, tout est permis ? Quelles valeurs choisir au nom du Christ ? Craig L.Nessan, théologien américain, met en avant cinq éléments caractéristiques d'un christianisme pour aujourd'hui : 1- le dialogue interreligieux et une approche « d'en bas », c'est-à-dire à partir de ceux qui souffrent ; 2- l'admiration de ceux qui sont différents (par la religion, le sexe, la race) ; 3- le souci de la terre comme « maison » que les humains partagent ; 4- l'attention aux besoins physiques élémentaires de tous les humains. 5- la non-violence comme norme des relations humaines et de résolution des conflits. (in *Mission Studies*, 1, 2001).

Il est toujours l'heure de passer par la Samarie.

Claude BERNARD

(1) « *On ne peut pas être heureux tout le temps* », p. 78, Françoise Giroud, Fayard 2001